

Et le portefeuille vidé sur le bureau, M. de Belleruche tressaillit.

—Oui, des lettres... des lettres très anciennes... Voyez! fit-il en écartant et en mettant de côté trois ou quatre lettres dont l'adresse était devenue presque illisible.

Et déjà, il venait d'en saisir une... déjà même, il venait de sortir à demi de l'enveloppe la feuille jaunie qu'elle renfermait, quand, tout à coup, il s'arrêta.

Car un scrupule venait de le prendre...

Car, au moment d'aller plus loin, il se demandait s'il avait le droit de violer ainsi les secrets de la morte.

—J'ai peut-être tort, dit-il, mais je n'ose plus... Il me semble qu'en fouillant ces papiers je vais commettre une vilaine action...

—Une vilaine action! s'écria le docteur. Mais si vous voulez venger cette pauvre femme... si vous voulez sauver son enfant, n'est-ce pas, au contraire, notre devoir de les lire... n'est-ce pas notre devoir de tâcher de nous éclairer par tous les moyens?...

—Sans doute.

—Allons, donnez... donnez donc, monsieur le comte... Moi, j'oserai!...

Et le docteur, s'étant emparé de la lettre, venait déjà de se mettre à la lire.

C'était la première lettre que le marquis avait écrite à Clotilde après son départ du château de Prades.

Très longue, cette lettre, dont ça et là plusieurs phrases et même quelquefois des lignes entières manquaient, étaient devenue presque indéchiffrable, tant l'encre en avait pâli avec les années.

Aussi, les sourcils froncés, le docteur ne put-il retenir un geste de désappointement.

—Rien! finit-il par dire.

—Cette lettre n'est donc pas de lui?

—Si. C'est même la lettre d'un homme qui veut paraître très épris... Mais, grâce au temps qui a fait son œuvre, il y a de nombreuses lacunes... et pas le moindre renseignement... pas le moindre indice qui pourrait nous servir...

—Et comme signature?

—Oh! rien qu'un prénom... naturellement.

—Quel prénom?

—Fernand. C'est bien peu de chose...

—C'est toujours quelque chose, dit le comte. Mais peut-être cette fois serons-nous plus heureux...

Et, à son tour, il venait d'ouvrir une autre lettre, quand le docteur, qui le suivait des yeux, ne put retenir un cri de surprise.

—Qu'avez-vous donc?

En effet, M. de Belleruche s'était subitement redressé, puis était devenu tout pâle, tout saisi.

—Vous savez le nom? s'écria anxieusement le docteur Laval. Vous connaissez ce misérable?

—J'ai cru que j'allais le connaître, répondit le comte, encore suffoqué par l'émotion, mais ce n'était qu'une fausse joie...

Et mettant la lettre sous les yeux du médecin:

—Tenez, ajouta-t-il, lisez ceci...

Et le docteur lut à demi-voix:

*« Oh! comme loin de toi, la vie est triste, ma bien aimée!...
Oh! comme les heures sont lentes, comme les jours sont vides!...
Aussi avec quelle impatience j'attends le moment où je pourrai te
passer au doigt l'anneau nuptial... le moment où tu seras pour
tous ce que tu es déjà pour moi: mon épouse adorée... ma belle et
radieuse marquis: de... »*

Et le docteur pâlit à son tour de colère.

—Le nom y est pourtant! s'écria-t-il.

—Oui. Mais impossible de le lire... impossible de le déchiffrer!...

—Impossible?

—Malheureusement!

—Oui, c'est vrai... Oui, comme par une sorte de fatalité l'encre ici s'est encore effacé... le nom n'existe plus... Et cependant...

Le docteur venait de s'élançer vers la fenêtre, d'écarter brusquement le rideau et de regarder de plus en plus attentivement la lettre.

—Et cependant, reprit-il, des traces en restent encore...

—A peine visibles, dit le comte qui regardait, penché sur son épaule...

—Attendez donc!... C'est un nom assez court, reprit encore au bout d'un moment le docteur Laval qui s'entêtait à vouloir lire le mot effacé... un nom de deux syllabes... de cinq ou six lettres au plus...

—Comment pouvez-vous voir cela? demanda vivement M. de Belleruche.

—Mais c'est bien simple!... Le nom du misérable était écrit au bout de la ligne, et voyez l'espace qu'il occupait... Oui, oui, cinq à six lettres au plus... Et la première... la seule d'ailleurs dont il reste encore quelque chose...

Le docteur venait d'appuyer la lettre contre la vitre et la regardait, l'examinait à travers la transparence du jour.

—La première, dit-il après un silence, devait être un P...

—Un P?

—Donnez-vous la peine de regarder vous-même, monsieur le comte... Ne distinguez-vous pas ce trait-là terminé en bas par un crochet... puis, du haut, par une boucle?

—Oui, oui, fit lentement M. de Belleruche, la voix sourde. Mais cependant je n'en serais pas assez sûr pour pouvoir l'affirmer, et tout cela est bien vague, bien incertain, docteur!...

—Mais il y a encore d'autres lettres... d'autres papiers, dit celui-ci en revenant vivement vers le bureau. Il nous reste encore d'autres chances... Voyons, monsieur le comte, ne désespérons pas et cherchons, cherchons encore!...

Mais non, plus rien!... Plus un seul mot qui pût faire connaître l'infâme, l'odieux ravisseur de la petite Suzanne!

Tout ce que M. de Belleruche avait réussi à savoir c'est que cet homme était marquis et que de son petit nom il s'appelait Fernand.

—Marquis!... Gentilhomme! Ce lâche! se disait-il, pâle de honte et le cœur débordant de dégoût.

Et comme il venait de se retourner vers le docteur, il l'aperçut qui pâle aussi, mais pâle de déception, continuait de fouiller à tout hasard dans les autres papiers étalés sur le bureau.

Mais ces papiers n'étaient plus que des papiers de famille, et le brave docteur eut bientôt un geste de découragement.

—Allons, soupira-t-il, il faut en prendre notre parti, nous n'en saurons pas davantage!...

Puis s'asseyant devant le bureau et s'emparant d'un papier qu'il avait mis de côté:

—Pour le moment, ajouta-t-il, nous n'avons plus à nous occuper que des tristes formalités que nous devons remplir... Voici l'acte de naissance de notre malheureuse amie, ajouta-t-il, en montrant le papier. Je vais prendre des notes qui nous serviront pour la déclaration de décès à la mairie...

Et tandis que le comte, accablé, tombait assis au pied du lit de Clotilde, il tira un crayon de sa poche et se mit à écrire lentement sur une feuille qu'il venait de déchirer de son carnet.

—Nous disons, reprit-il doucement tout en écrivant et tout en jetant de temps à autre un coup d'œil sur l'acte de naissance, nous disons: Louise-Madeleine-Clotilde Didier... célibataire... sans profession...

« C'est bien cela, n'est-ce pas, sans profession? »

Le comte ne répondit que par un signe de tête.

—Agé de 28 ans... domiciliée à Paris... Où cela, M. le comte?

—Boulevard Malesherbes, 33.

—Boulevard Malesherbes, 33... décédée à Fontenay-sous-Bois, le...

Le docteur s'interrompit.

—Nous pourrions reculer le décès de quelques heures pour gagner du temps, dit-il. D'ailleurs, je ferai valoir que c'est un cas de mort subite et je ne pense pas que l'on refuse de nous accorder jusqu'à la dernière limite du retard...

« Vous comprenez ma pensée?... C'est pour la pauvre petite... C'est pour lui laisser, à tout hasard, le temps de pouvoir encore revenir... de pouvoir embrasser une dernière fois sa mère... »

—Oui, docteur, murmura douloureusement le comte.

—Nous mettrons donc le décès à cinq heures du soir, ce qui nous permettra de ne faire la déclaration que demain... Et comme témoins?... Entendez-vous la faire faire par vos gens ou bien...

—Non, non, je la ferai moi-même, docteur, dit vivement M. de Belleruche. Et quand à l'autre témoin, je l'ai sous la main...

—Qui est-ce?

—Un de nos voisins, qui ne me refusera pas certainement de me rendre ce service...

—Vous l'appellez?

—Le marquis de Prades.

—Le marquis de Prades!

—Oui. Eh bien! qu'avez-vous donc?

En effet, le docteur Laval venait d'avoir un brusque tressaillement, et son visage, toujours impassible d'habitude, exprimait la plus vive surprise, le plus profond saisissement.

—Oh! rien... rien, fit-il, encore à peine remis de la violente secousse qu'il venait d'éprouver. Mais ce nom-là... ce nom que vous venez de prononcer tout à coup... Oui, c'est bizarre...

—Que voulez-vous dire?

—Je veux dire, M. le comte, qu'il y a de très étranges, de très singulières coïncidences. Oh! ne tirez aucune conclusion de mes paroles, car il est bien évident que s'y arrêter seulement une minute, seulement une seconde serait pure folie... Car M. de Prades, que je n'ai pas l'honneur de connaître beaucoup personnellement, mais que je connais suffisamment, cependant, par ce que j'en ai entendu dire ici, à Fontenay, est un très galant homme, dans la plus rigoureuse acception du mot... Mais il est marquis!... Il s'appelle Fernand!... Et son nom commence par un P!...

—Fernand! fit vivement le comte.

—Oui, Fernand!... Oui, le marquis Fernand de Prades!...

Et le docteur, hochant lentement la tête, regardait fixement M. de Belleruche.